

Oui, c'était un paquet, une petite boîte oblongue, à peu près de la dimension des boîtes de carton qui contiennent les poudres de Sedlitz, une boîte oblongue proprement enveloppée de papier blanc, revêtu de plusieurs cachets et adressée à M. Clément Austin, Esq., Willow-Bank, Clapham.

Mais mon sang bondit dans mes veines lorsque je reconnus les caractères familiers tracés par une main bien chère.

"Qui a apporté ce paquet ?" demandai-je, en me levant brusquement de mon fauteuil et en me rendant aussitôt dans le vestibule.

La bonne, étonnée, me dit que le paquet lui avait été donné par une dame, par une dame vêtue de noir et dont le visage était complètement caché par un voile épais.

"Après m'avoir remis le paquet, ajouta la servante, cette dame est remontée dans une voiture à quelques pas de la grille, et la voiture est partie à toute vitesse."

Je sortis sur la route et je tournai un regard de désespoir du côté de Londres. On n'apercevait pas de voitures ; et celle en question avait eu amplement le temps de distancer toute poursuite. Je me sentis devenir fou de désappointement et de colère. C'était Marguerite, Marguerite elle-même qui était venue à ma porte, et j'avais perdu l'occasion de la voir.

Je demeurai quelque temps à regarder dans tous les sens, et je retournai dans la salle à manger où ma mère, faiblesse bien pardonnable, avait examiné le paquet en tous sens et le fixait les yeux dilatés par la curiosité.

"C'est l'écriture de Marguerite ! s'écria-t-elle. Ouvrez, je t'en prie, ouvrez vite ! Qu'est-ce que cela peut être ?"

J'arrachai l'enveloppe de papier et je découvris ce que j'attendais à trouver, une boîte commune en carton, attachée solidement par de la ficelle très fine. Je coupai la ficelle et j'ouvris la boîte. Je vis d'abord une petite couverture de ouate, comme celle dont se servent les bijoutiers, et cette ouate était enlevée, ma mère poussa un cri de surprise et d'admiration.

La boîte contenait une fortune, une fortune sous la forme de diamants non montés, entassés autant que possible, des diamants non montés qui brillèrent et étincelèrent sous les rayons de la lampe.

Dans l'intérieur du couvercle il y avait un papier plié sur lequel étaient tracées les quelques lignes suivantes de l'écriture si chère, de l'écriture que je ne pouvais oublier.

Très-cher Clément, le triste et misérable secret qui fut la cause de notre séparation n'est plus un secret aujourd'hui. Vous savez tous, et vous avez sans doute oublié et aussi presque absous la malheureuse femme à qui votre amour fut si cher et pour laquelle le souvenir de cet amour sera une éternelle consolation et un éternel bonheur. Si j'osais vous prier de prendre en pitié le malheureux homme dont vous connaissez le secret, je le ferais ; mais je ne puis espérer tant de charité de la part des hommes : Dieu seul fait oublier, Dieu qui peut seul, dans sa suprême sagesse, sonder les profondeurs d'un cœur repentant. Je vous prie de remettre à Lady Haughton les diamants que je dépose entre vos mains ; ils lui reviennent de droit, et je regrette qu'ils représentent qu'une partie des sommes distraites au nom d'Henri Dunbar. Adieu, cher et généreux ami, c'est la dernière fois que vous entendrez parler de celle qui porte un nom qui sera réputé infâme parmi les honnêtes gens. Plaignez-moi et oubliez-moi, et puisse une femme plus heureuse être pour vous ce que je ne pourrai jamais être.

"M. W.

C'était tout. Rien ne pouvait être plus ferme que le ton de cette lettre, malgré sa douceur réfléchie. La pauvre enfant ne pouvait pas croire que je serais trop heureux de lui donner mon nom, malgré la terrible et hideuse histoire que le sien rappelait.

"Marguerite, écrivis-je aussitôt dans un avis qui figura pendant vingt jours dans la deuxième colonne du supplément du *Times*, Marguerite, je vous rappelle toutes vos promesses et je ne considère en aucune façon les circonstances qui nous ont séparés comme suf-

fisantes pour vous relever de votre premier engagement. Le plus grand chagrin que vous puissiez me causer c'est de m'abandonner.

C. A."

Cet avis eut le sort du précédent. J'attendis en vain la réponse.

Je ne tardai pas à exécuter la commission qu'on m'avait confiée. Je me rendis à Shorncliffe, et je remis la boîte de diamants entre les mains de M. John Lovel, l'avoué, car lady Haughton était encore sur le continent, M. Lovel enveloppa la boîte dans du papier et me la fit sceller avec le cachet de ma bague, en présence d'un de ses clercs, puis il la déposa dans un coffre-fort, près de son bureau.

Quand ce fut fait, et que l'avis eut été inséré pour la vingtième fois dans le *Times* sans obtenir la moindre réponse, je m'abandonnai au désespoir au sujet de Marguerite. Elle n'avait pas lu mon avis, pensais-je, car elle n'eût pas eu le cœur assez dur pour n'y pas répondre. Elle n'avait pas vu cet avis, non plus que le premier, et elle ne verrait sans doute pas les autres que je pourrais faire passer par la même voie. J'avais des raisons pour savoir qu'elle était ou qu'elle avait été en Angleterre, car elle n'eût pas confié les diamants à des mains étrangères ; mais il n'était que trop vraisemblable qu'elle eût choisi la veille de son départ et de celui de son père pour quelque pays lointain, comme le moment le plus favorable pour me confier le précieux paquet.

"Il faut qu'elle domine complètement son père, pensais-je, ou il n'eût pas consenti à abandonner un trésor pareil. Il était probable qu'il avait retenu de quoi payer son passage et celui de Marguerite pour l'Amérique, et ma bien-aimée était condamnée à se cacher dans quelque ville obscure des Etats-Unis, en compagnie de son misérable père, et elle était à tout jamais perdue pour moi."

Je songeai avec une douleur indicible combien le monde était grand et avec qu'elle facilité une femme pouvait s'y cacher à tous les yeux.

Je m'abandonnai au désespoir ; je ne pus me résigner, car ma vie était vide et désolée, sans Marguerite. J'essayai comme je pus de traîner mon fardeau et de revêtir un visage qui voilât les chagrins de mon cœur. Jusqu'au moment de la courte apparition de Marguerite, par cette froide nuit d'hiver, j'avais caressé l'espoir, plus que l'espoir, même, la conviction que nous serions réunis ; mais après cette nuit la vieille foi dans un avenir heureux s'écroula et l'idée que la fille de Joseph Wilmot avait quitté l'Angleterre se transforma petit à petit en conviction.

Je ne la reverrais plus. Telle était mon idée maintenant. Il n'y aurait plus de soleil dans ma vie, et il ne me restait plus qu'à me résigner au calme d'une existence dans laquelle les tranquilles devoirs de la carrière d'un homme d'affaires laissaient bien peu de place au chagrin stérile et aux lamentations. Mon chagrin faisait partie de mon existence, mais ceux-là même qui me connaissaient le mieux étaient inhabiles à sonder la profondeur de ce chagrin. Pour eux j'étais uniquement un homme sérieux, sérieusement adonné aux détails ingrats du monde des affaires.

(A suivre)

## NOUVEAU FEUILLETON

Dans un prochain numéro, nous commencerons un nouveau feuilleton d'un puissant intérêt.

Il vient d'être écrit par un des plus grands romanciers de notre temps. Nos lecteurs seront enchantés de cette primeure.

## Nouvelles primes pour nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

- 1.—LE MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin.
- 2.—LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornés d'un grand nombre de gravures.
- 3.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.
- 4.—LES SECRETS DE LA MAISON-BLANCHE, ou le mystère de la statue de bronze, roman par L. B...
- 5.—L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages.
- 6.—LA MAYEUX, roman par Xavier de Montépin.
- 7.—LA MALEDICTION D'UN PERE, roman, par Emile Richebourg.
- 8.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.
- 9.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.
- 10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.
- 11.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.
- 12.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.
- 13.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.
- 14.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.
- 15.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.
- 16.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.
- 17.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.
- 18.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.
- 19.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.